



INGA SEMPÉ L'ICONOCLASTE

⊕ Le « design pour les femmes », Inga Sempé n'en a jamais entendu parler. Ne lui demandez pas non plus de définir son style, car elle se contentera de répondre avec l'humour qui la caractérise : « On n'est ni dans le XVIII^e ni dans le Napoléon III. » Après un diplôme à l'ENSCI et un séjour à Rome à la Villa Médicis dans l'atelier d'Ingres, Inga Sempé fait ses classes chez le designer vedette des ventes aux enchères, Marc Newson, puis chez Andrée Putman, chantre du chic parisien. En 2000, lorsqu'elle installe son propre studio au quatrième étage d'un immeuble de la porte Saint-Martin, c'est donc naturellement au secteur du mobilier haut de gamme qu'elle décide de s'attaquer. Sur les étagères de son bureau est exposée une foule de maquettes, miniatures de meubles qu'elle fabrique à la main. L'une d'entre elles représente le fauteuil *Moël* qu'elle vient de dessiner pour Ligne Roset. « J'ai voulu qu'il soit très confortable, avec un dossier haut enveloppant, tout en évitant cette sensation horrible d'être avachi comme on l'était dans les années 1970 », explique la designer. « Je n'aime pas non plus ce qui est sympa ou cool », poursuit-elle, pincésans-rire. En 2002, c'est l'éditeur italien branché Cappellini qui, le premier, a repéré le talent de la jeune femme capable d'imaginer des lignes modestes mais profondément iconoclastes. Sa fameuse *Lampe Plissée* en polyamide, dont elle avait déjà déterminé les esquisses à la Villa Médicis, était présentée cette année-là à Milan. Depuis, sa notoriété ne cesse de croître et les collaborations pleuvent. En 2007, on pourra se procurer, via le catalogue de l'éditeur suédois David Design, sa table *LaChapelle*, exemple d'épure nonchalante aux proportions rassurantes. Ou encore la banquette *Chantilly* en forme de fleur éclose de presque trois mètres de longueur, pure folie présentée en grande pompe à Milan sur le stand de la marque italienne Edra. « À cause de la médiatisation actuelle de mon métier, les gens pensent que je suis très riche, mais ce n'est pas vraiment aux designers que le design rapporte », souligne Inga Sempé. De quoi donner matière à réflexion...



ROBERT STADLER LE GOÛT DE L'EXPÉRIMENTAL

⊕ L'Autrichien Robert Stadler, diplômé de l'influent Istituto europeo di design de Milan, a rencontré à Paris, sur les bancs de l'ENSCI, ceux qui fonderont avec lui le groupe Radi Designers en 1992, dont les fameux Florence Doléac et Claudio Colucci. Aujourd'hui, l'aventure continue avec Laurent Massaloux et Olivier Sidet. Au sein du groupe, installé dans le Marais, comme en solo, Robert Stadler mêle à des projets destinés à la grande consommation d'autres travaux plus expérimentaux qu'il expose régulièrement dans des galeries. « Pour moi, il n'y a plus de hiérarchie aujourd'hui entre art et design, affirme-t-il, car certains combats relatifs à la fonction sociale du design ont déjà été gagnés. On trouve des chaises signées par de grands designers à moins de cent euros. Ce n'était pas le cas il y a vingt ans... » D'où le penchant de Robert Stadler pour un design qui se libère de ses contraintes traditionnelles, et pas uniquement sociales. Installations, tirages photos, objets à découper soi-même, expositions... Ses créations revêtent des formes multiples qui ne s'éloignent jamais longtemps de l'objet. La première qu'il revendique aujourd'hui est la lampe *Do Cut* créée il y a tout juste sept ans. Il s'agit d'une structure en forme de lampadaire vendue avec une scie permettant à l'acquéreur de modifier le produit au fil des années. « De lampadaire, il deviendra une lampe de table puis simple abat-jour, jusqu'à sa disparition complète... » Quelques mois après *Do Cut*, Robert Stadler participe à une exposition à la Fondation Cartier. L'année suivante, la galerie Dominique Fiat expose l'une de ses œuvres photographiques où l'on voit un coureur dans un parc équipé d'un miroir pour se concentrer sur sa propre image, son propre narcissisme, comme dans une salle de fitness... L'œuvre artistique de Robert Stadler a aussi trouvé un réel écho, empruntant autant au design qu'à l'art contemporain, comme la suspension *Alquimista* réalisée à partir de matières recyclées des favelas de Rio, ou *Pools&Pouf!*, une série d'éléments sans forme, recouverts de cuir capitonné évoquant un canapé Chesterfield. Tout récemment, il a mis au point *Play/Pause*, une gamme de vases en céramique dont la forme est déterminée de manière aléatoire par un ordinateur et qui a séduit Bernardaud. Robert Stadler met aussi son talent au service des marques grand public. Comme Moulinex, pour laquelle Radi Designers a signé une nouvelle ligne de petit électroménager à l'aspect décalé et ludique, ou Ricard, pour qui il a conçu une série d'accessoires pour l'apéritif vendue en série limitée chez Lafayette Gourmet et Sentou.

